

Recensiones

BONNET (Philippe). — Les Constructions de l'ordre de Prémontré en France aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Genève: Droz; Paris: Arts et métiers graphiques, 1983. VIII-279 p.; tableaux; 95 pl., 28cm. (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, n° 15.)

Recenser des ouvrages importants, est toujours un travail ardu, et je ne crois pas que cette recension échappera à la règle. D'une manière que j'espère impartiale, j'essayerai de montrer ce qu'est le livre de Philippe Bonnet. Reprenant sa thèse d'École des Chartes (1979), la complétant, l'amplifiant, l'A. nous donne un véritable monument, sur les constructions des prémontrés de France au cours des deux derniers siècles de l'Ancien Régime.

Après une introduction qui présente une *esquisse d'un portrait historique* sur l'ordre de Prémontré (et, en fait, essentiellement en France), vient une première partie (pp. 5-100), où l'A. nous montre successivement les conditions générales de la construction (pp. 7-11), les modes de financement (pp. 12-18), les aspects d'un renouveau architectural (pp. 19-27). Vient ensuite un chapitre sur l'architecte et le milieu artistique (pp. 28-47). Enfin, on trouve un chapitre sur l'église et le monastère, où l'A. donne avec bonheur une synthèse de toutes les données que son labeur acharné lui a permis de relever.

Dans la seconde partie, intitulée : *monographies* (à partir de la p. 101), toutes les abbayes et résidences sont passées en revue. Un index (pp. 226-233) relève tous les architectes. Un autre (pp. 236-240), présente tous les artistes et artisans ayant travaillé pour les prémontrés. Viennent ensuite les sources manuscrites, les sources iconographiques, la bibliographie des ouvrages imprimés. Enfin, deux cents photographies, en noir et blanc, regroupées en quatre-vingt-quinze planches, présentent des vues des abbayes françaises de l'Ordre blanc.

Ce n'est donc pas un mince ouvrage que P. Bonnet donne à ses lecteurs, et l'on souhaite qu'ils soient nombreux. C'est véritablement une somme, représentant près d'une dizaine d'années de recherches patientes à coup sûr menées en profondeur, et enfin couronnées par la publication de ce maître-livre, dans la collection de la Société française d'archéologie. On reste confondu par le nombre de dossiers et de liasses d'archives dépouillés, par l'ampleur du travail. Et l'on ne cesse d'apprendre, en lisant le travail. Les deux répertoires, des architectes et artisans, sont et seront très précieux. Chacune des monographies d'abbaye, prenant pour point de départ le *Monasticon praemonstratense* du chanoine Backmund, l'amplifiant, le complétant, apporte des données intéressantes sur la maison étudiée, sur ce qu'il en subsiste aujourd'hui.

Reprenons ce beau travail. Relisons-le encore et de plus près, sans se laisser agacer par les imperfections qu'il renferme: tout travail en comporte. En voici quelques exemples. Peut-on dire, dès la p. 1, «A côté de la voie érémitique des Chartreux et de l'idéal monastique de Cîteaux, Norbert proposa une troisième solution, en rétablissant l'institution canoniale dans sa pureté primitive»? Comme si la réforme des chanoines n'était dûe qu'à Norbert, comme si ce mouvement n'avait pas commencé avant même sa naissance ... — A la même page, peut-on dire: «Réformer le clergé régulier en le rendant plus apte au ministère des âmes, tel était le but de Norbert ...», phrase que l'A. appuie, p. 2, par d'autres sur le ministère pastoral des premiers prémontrés. Tout ceci paraît singulièrement erroné, de même que cette affirmation: «Aux yeux du fondateur, l'abbaye devait être le centre d'une vie paroissiale importante ...» Non, non, et non!

On continue à relever des affirmations qui peuvent poser des problèmes: p. 3, est-il exact que «c'est de Lorraine que devait partir la réforme efficace que les meilleurs prélats du XVI^e siècle avaient appelé de leurs vœux»? N'est-ce pas faire assez vite litière de tous les efforts des prélats et supérieurs normands, de François du Bouilloney à Mondaye, aux deux La Bellière à La Lucerne et à Jean Delacroix à Ardenne? Et, puisqu'il s'agit d'une *esquisse* ... sur l'ordre de Prémontré, n'est-ce pas oublier un peu trop rapidement les retours *ad arctiorem vitam*, en Espagne, aux Pays-Bas, et dans le Saint-Empire? Peut-on dire, p. 4, que: «les maisons de l'Observance Commune s'étaient en quelque sorte réformées, en promulguant en 1630 de nouveaux statuts ...»? Ces statuts furent respectés non seulement par l'Observance commune, mais aussi par l'Antique Rigueur, non seulement en France, mais en dehors du royaume du Très-Christien ...

Venons-en à ce que je peux voir de plus près: les pp. 28-32, où l'A. parle des prémontrés de Lorraine qui furent architectes. Après un rappel flatteur pour mes recherches, P. Bonnet cite parfois mot pour mot celles-ci, sans indiquer pour autant par des guillemets qu'il s'agit de citations, ou bien en changeant seulement un ou deux mots. Mieux encore: p. 32, les indications sur les frères Abraham, Demésure et Perot, sont reprises pour la bonne part à un article paru ici-même en 1980 (*Anal. praem.*, t. 56, 1980, pp. 113-114), mais que l'A. ne cite pas pour autant dans sa bibliographie où il n'a sans doute pas eu le temps de lui donner le n° 68 bis qui lui reviendrait (p. 257). Je sais bien que j'avais écrit à P. Bonnet qu'il pouvait utiliser ces données. En relevant les manières d'agir de notre auteur, je n'agis pas le moins du monde par vanité personnelle d'un auteur susceptible, blessé par de telles manières (que pour autant je désapprouve formellement): je veux seulement m'étonner publiquement de méthodes, de manières d'agir et d'écrire, dont je doute fort qu'elles soient enseignées dans la noble École des Chartes!

De la même encre, si j'ose dire, on trouve une citation d'une lettre du père Martin, dernier prieur claustral de Verdun, au père Le Bonnetier (p. 36). P. Bonnet a-t-il bien pris lui-même cette citation dans le

manuscrit qu'il cite? J'en doute beaucoup ... De même, certaines références sont prises tout simplement dans Backmund: je doute également fort que P. Bonnet ait consulté, à la bibliothèque municipale de Besançon, le mémoire n° 31 du fonds de l'Académie, concernant Corneux (p. 244) ...

J'en finirai avec cette litanie désagréable pour tous, et pour le recenseur en premier lieu, en parlant des illustrations. Certaines des photos présentées ont au moins quarante ans, ... et aucun intérêt! Pourquoi montrer, photos 119 et 120, pl. LX, des vues intérieures de Mondaye avec, dans la fenêtre de l'abside, un vitrail de saint Norbert heureusement disparu en 1944, et, dans le chœur, des prie-Dieu monumentaux également enlevés depuis au moins six lustres? Quel intérêt peuvent donc avoir les photos 3 et 4, pl. II, et 156, pl. LXXVII: Saint-Jean d'Amiens a heureusement été restauré ces années récentes, et des vues de ces bâtiments, remis à neuf, conviendraient sûrement beaucoup mieux! — Il aurait surtout fallu préciser les cotes des plans et gravures, par exemple photo 147, pl. LXXIII, le plan du cloître de Joyenval, ou la gravure du couvent de la Croix-Rouge (photo 99, pl. LI). On me répondra, certes, que la référence se trouve aux pp. 249-254, dans les indications sur l'iconographie. Mais alors, quand il y a plusieurs sources possibles? Le plan de Saint-Paul de Verdun (photo 146 pl. LXXII), vient-il de 33 H 1, ou bien de 11 F 83, des archives départementales de la Meuse?

On pourrait continuer, mais cela ne servirait de rien. Je viens de relever quelques-unes des choses que l'on peut reprocher à P. Bonnet. Mais il ne faut pas en rester à cela.

Car il s'agit, je l'ai déjà dit, d'un maître-livre. Les indications de la première partie sont très intéressantes, que ce soient celles sur l'architecte et le milieu artistique, ou mieux l'excellent chapitre III, synthèse merveilleuse sur l'église et le monastère. On voit là comme un magnifique résumé de tout ce que l'A. a étudié: églises à vaisseau unique, églises à trois vaisseaux, puis tours et façades; ensuite le monastère avec toutes ses composantes et dépendances (cloître, quartier des religieux, bibliothèque, escaliers, logis abbatial, façades, etc ...).

La seconde partie, consacrée, on l'a dit, à des monographies sur chaque maison prémontrée de France, n'est pas moins instructive. Là où, dans son *Monasticon*, le père Backmund ne pouvait mettre que quelques lignes, P. Bonnet nous donne plusieurs colonnes, parfois quelques pages, où il montre et sa connaissance de chaque maison, et les visites approfondies qu'il en a faites, et ses compétences dans le domaine de l'art et de l'architecture. L'étude, qu'il a parfaitement menée, de pièces d'archives et de documents inédits ou peu connus, montre tout ce que l'on peut attendre de telles recherches. Les longues pages consacrées aux sources, à l'iconographie, et à la bibliographie, paraissent bien faire le point de ce que l'on peut connaître à l'heure actuelle sur ces abbayes.

Ce travail est donc indispensable à qui veut connaître l'ordre de Prémontré en France à la fin de l'Ancien Régime. Certes, l'A. ne voulait

pas s'occuper du domaine spirituel (encore que, sur ce sujet, de temps à autre, il donne telle ou telle indication très intéressante).

Mais, dans ce domaine de la bâtisse, il a vraiment élevé un monument. Souhaitons-lui de réussir de la même manière la grande thèse qu'il vient de commencer, sur les constructions des ursulines françaises aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE